

Élise Turcotte
Terre humaine

Marie-Claude Fortin

Volume 4, numéro 1, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

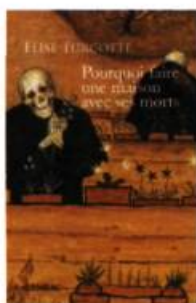
Fortin, M.-C. (2007). Élise Turcotte : terre humaine. *Entre les lignes*, 4(1), 34–36.

Élise Turcotte

Terre humaine

Romancière, poète, nouvelliste, philosophe à ses heures, Élise Turcotte poursuit, depuis bientôt 30 ans, une œuvre solide, à la fois imposante et discrète. Avec *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, l'auteure de *L'Île de la Merci* compose un recueil de textes graves et étincelants.

MARIE-CLAUDE FORTIN



POURQUOI FAIRE
UNE MAISON AVEC
SES MORTS
Leméac, 2007

Elle bâtit, depuis l'adolescence, une œuvre diversifiée et pourtant remarquablement cohérente. Des recueils de poèmes, des livres pour enfants, des nouvelles, des récits, des romans, des choses inclassables et belles, comme ce dernier livre au titre posé comme une énigme : *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, recueil de nouvelles quasi philosophiques qu'elle appelle si joliment des « rêveries anthropologiques ».

En 30 années d'écriture ou presque, elle a multiplié les prix et récompenses, remportant deux fois le prix Émile-Nelligan, d'abord en 1987 pour *La Voix de Carla*, puis en 1989 pour *La Terre est ici*; le Grand Prix du Festival international de la poésie en 2002 pour *Sombre ménagerie*; le prix Louis-Hémon, 1992 pour *Le Bruit des choses vivantes*. Et le Prix du Gouverneur général 2003, pour *La Maison étrangère*.

PORTRAIT DE FAMILLE

Née en 1957 à Sorel, **Élise Turcotte** a grandi dans la ville de Saint-Laurent (Montréal), où elle habite toujours avec ses deux grands enfants (un garçon musicien, une fille artiste et peintre), son amoureux poète, et un oiseau en liberté : petit inséparable qui vit en solitaire, contrairement à ceux de sa race, ce qui explique peut-être son besoin alarmant de contacts humains...

Dans l'une des nouvelles de *Pourquoi faire une maison avec ses*



morts, il y a aussi un oiseau. Une perruche, cette fois. Dont la mort survient, alors même que la famille qui l'héberge traverse une profonde crise. Écrire sur la mort d'un oiseau, voilà un sujet qui aurait pu facilement tomber dans le pathos. Mais pour l'écrivaine, qui a vécu semblable expérience, et pour qui le règne animal est une source de connaissance et d'émerveillement, c'était un sujet clé, révélateur, puissant. « Il me fallait seulement trouver l'angle, explique-t-elle. Que je sois assez ha-

misère du monde, rempli de jeux et de poésie. Dans *La Terre est ici*, elle réussissait, avec une économie de mots remarquable, à parler d'un monde où tout risque, tout le temps, de s'écrouler. Dans *Caravane*, elle donnait à un même personnage plusieurs visages, plusieurs identités. Dans *L'Île de la Merci*, elle racontait le paradis perdu d'une adolescente qui découvre, en même temps que la violence et la mort, l'amour et la sexualité. « J'étais bien, dans l'enfance, m'a-t-elle un jour raconté

et cherche à assujettir le langage aux tableaux qu'elle scrute. Son écriture est dépouillée. Elle vise l'essentiel, l'image qui vaut 1000 mots, la racine de l'émotion. « Je cherche sans cesse à me renouveler, dit-elle, mais je vois bien que d'un livre à l'autre, un univers se construit. Chaque titre renvoie à un autre. Et des thèmes reviennent. La mort. La vie. Le passage de l'un à l'autre. Les personnages en déséquilibre, entre deux mondes, dont la vie est en train de basculer. »

Élise Turcotte travaille les mots comme d'autres polissent des diamants. Un travail patient, de longue haleine.

bitée, et "déshabillée" par la vraie mort de mon oiseau. »

Le résultat est bouleversant. Tout le talent de l'auteure tient en ces quelques pages ciselées finement, d'où surgit une émotion douloureuse, une angoisse coupante, et pourtant, aussi, un espoir fou en la vie.

ARCHÉOLOGIE DES MOTS

Élise Turcotte travaille les mots comme d'autres polissent des diamants. Un travail patient, de longue haleine. Elle écrit comme on exhume des ossements, des artefacts précieux et révélateurs. Comme une archéologue. Avec *Le Bruit des choses vivantes*, elle mettait en mots l'amour fou d'une mère pour sa fillette, vivant dans un petit appartement à l'abri de la

en entrevue. J'ai eu une enfance très choyée. Je me rappelle, j'ai- mais tellement être enfant que je demandais à ma mère de me mettre dans une boîte de conserve pour que j'arrête de grandir. J'ai été bien jusqu'à l'âge de 12, 13 ans. » Et c'est à cet âge qu'elle a écrit ses premiers poèmes, contes et chansons.

LE BRUIT DES CHOSES VIVANTES

Depuis, Élise Turcotte a trouvé dans l'écriture un exutoire, une protection contre la cruauté du monde. Observatrice au regard aigu, ultra-sensible, qui cherche ces petits détails qui résument des vies entières, elle écoute le « bruit des choses vivantes », entend les moindres frémissements,

Pour écrire *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, l'auteure a fait mille et une lectures, dévoré avec une fascination croissante *L'Encyclopédie des savoirs et des croyances sur la mort et l'immortalité*. « La mort m'obsédait déjà quand j'étais jeune, se rappelle-t-elle. La mort, c'est le tout ou rien. Ce qui m'intéressait, en écrivant mon recueil, c'était d'aller voir du côté matériel, physique de la mort. Qu'est-ce que l'on fait avec nos morts? Pourquoi cherche-t-on à faire disparaître si rapidement les cadavres? Pourquoi n'en parle-t-on jamais? Je pense que les écrivains, les artistes posent tous des questions. Quant à y répondre, c'est une autre histoire. » Sa façon à elle d'y répondre est dans l'acte même d'écrire. « Ma »

PRINCIPALES ŒUVRES D'ÉLISE TURCOTTE

SOMBRE MÉNAGERIE
(poésie)
Éditions du Noroît,
2002

LA MAISON ÉTRANGÈRE
(roman)
Leméac,
2002

LA VOIX DE CARLA
(poésie)
Leméac,
1999

L'ÎLE DE LA MERCI
(roman)
Leméac,
1997

CARAVANE
(nouvelles)
Leméac,
1994

LE BRUIT DES CHOSES
VIVANTES (roman)
Leméac,
1991

LA TERRE EST ICI
(poésie)
VLB,
1989

réponse, en fait, c'est d'écrire sur les questions que je pose. D'y penser, d'en parler, de prendre le temps de m'arrêter, de mettre des mots, de m'inventer des rituels. »

Avec les années, l'écriture d'Élise Turcotte s'est affermie. Ses images sont de plus en plus nettes. Son univers s'est défini. Et la nature prend une place importante dans ses livres, occupant le paysage, en toile de fond. « La nature, mais surtout l'animalité, précise-t-elle. On vit en compagnie d'animaux, il y a tout un monde qui vit à côté du

crois que les auteurs de romans policiers sont les Balzacs contemporains. Leurs livres nous font connaître les sociétés d'aujourd'hui. Et puis, quand on y pense, l'enquêteur est quelqu'un qui cherche des signes de ce qui a eu lieu. Ce qu'il découvre petit à petit compose un casse-tête. Il a le même rôle, le même travail que l'écrivain. »

En attendant, Élise Turcotte prend le temps d'écrire, de lire, de vivre. Son polar, elle le fera bien un jour, mais il sera atypique, écrit à sa manière, il empruntera ses chemins ha-

« Ce que je cherche, c'est la meilleure façon de dire quelque chose. Je suis toujours dans l'expérience. Je n'ai pas d'autre but, en somme, que d'écrire. »

nôte, et qu'on ne connaît pas. Je le dis dans mon livre : être proche du royaume animal, s'en rapprocher, essayer de le comprendre, c'est être près d'un monde tellement vivant que c'est apeurant. »

LA COMÉDIE HUMAINE

Étonnamment, Élise Turcotte rêve d'écrire un roman policier. « J'aime lire des fictions policières. Pour moi, *Nécropolis* d'Herbert Lieberman, c'est un chef-d'œuvre ! Je suis une fan d'Henning Mankell, d'Arnaldur Indri-dason, de tous ces nouveaux auteurs suédois, islandais, norvégiens, américains. Je

bituels. « Au fond, ce que je cherche à faire a peu changé, dit-elle. Ce qui ne veut pas dire que j'écris toujours le même livre, au contraire. Je ne veux jamais marcher tout à fait dans les mêmes pistes. J'essaie de me surprendre, d'aller ailleurs, j'aime les défis d'écriture. Mais mon chemin reste le même. Ce que je cherche, c'est la meilleure façon de dire quelque chose. Je n'ai pas de considérations extérieures à l'écriture, je ne veux pas en avoir. Je suis toujours dans l'expérience. Je n'ai pas d'autre but, en somme, que d'écrire. » ■

RAYMOND CLOUTIER 14 h

Vous m'en lirez tant, tous les dimanches.

**Le 23 septembre, discussion autour
du grand dossier d'Entre les lignes.**

Réalisation : Claude Godin

 **RADIO**
PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio